

**La céramique en Egypte Ancienne
Sa production, son usage, son décor
La place du potier et son dieu**

**Le potier et son dieu.
Les représentations. Les textes.**

Maryvonne Chartier-Raymond

Mardi 27 septembre 2022

Le potier et sa vision du monde

Le potier participe à la vie quotidienne égyptienne en fabricant des objets utilisés à tout moment, par tous les membres de la société et dans tous les lieux. Il a reçu sa formation depuis son apprentissage dans un atelier. Sa vision du rôle qu'il joue dans la vie active pourra transparaître par la qualité de son travail, les thèmes et les décors choisis, le choix des couleurs de certaines céramiques.

Les formes et les textures

Le potier travaille les formes simples à la main. Il peut aussi façonner l'argile sur un tour actionné à la main pour obtenir les différentes formes utilisées dans la vie quotidienne. C'est l'aspect pratique de son utilisation qui commande la forme, d'où leur stabilité. Les figurines sont faites ou finies à la main, un moule peut être parfois utilisé. Les formes de grande taille pour la conservation des liquides et des aliments, les grandes jarres et amphores demandent une combinaison de techniques.

L'argile utilisée sont les limons alluviaux provenant des rives du Nil et du Delta, ou les argiles calcaires qui proviennent des plateaux environnants, ou encore les argiles kaolinitiques qui proviennent des oasis occidentales de Kharga et Dakhla ainsi que de la région d'Assouan.

Comme tous les artisans, les potiers sont regroupés dans des ateliers dans tous les centres de vie le long du Nil, autour du palais, des temples et des grands domaines.

Il semble en général que les ateliers aient une production diversifiée, allant de la céramique commune et de cuisson à la céramique fine.

La céramique funéraire semble avoir été fabriquée dans les ateliers habituels. Les spécialisations semblent avoir concerné le moment du façonnage de la poterie, plutôt que les ateliers eux-mêmes.

Les couleurs

La palette des couleurs telle que les Egyptiens la voyaient comportait le noir (*kem*), le blanc (*hedj*), le rouge (*decher*) et le vert (*ouadj*). Les couleurs représentent aussi des sensations.

Le noir n'est pas triste et sombre, il est la richesse de la terre égyptienne et le bien-être qu'elle permet. Le nom de l'Égypte est *Kmt*, la noire.

À l'opposé le blanc, est la lumière qui éclaire mais aussi peut aveugler.

Le vert dont la racine désigne les plantes fraîches, transmet une sensation de fraîcheur, de luminosité, de brillance, aux jeunes plantes se balançant au soleil, et aussi au scintillement de la mer.

À l'opposé, le rouge est lié au désert, à la chaleur et à la sécheresse, au danger, à la mort.

Le jaune dont le mot est inconnu jusqu'au Nouvel Empire, est inclus dans le rouge, dont il en est une nuance. Le jaune peut aussi représenter la couleur de l'or.

La couleur bleue (*khesebed*) est associée au lapis lazuli, importé d'Afghanistan. Elle est associée à la nuit, à la notion de permanence, d'éternité, de dureté (dans le sens matériel, pas moral). Il est proche du noir. C'est la couleur de la chevelure des dieux.

Il est associé par complémentarité à la couleur de l'or (*nub*), qui est lié à la brillance, à la permanence et à la douceur. C'est la couleur de la peau des dieux.

Comme l'écrit Christophe Barbotin dans son article « Couleur, matériau et lumière », la couleur est à la fois ce que l'on voit et l'émanation de l'essence de ce qui est vu. Il prend l'exemple de la brillance de l'or et du bleu-nuit du lapis que l'on voit et l'émanation de ce qui est vu, leur essence, et dans l'exemple, l'inaltérabilité du soleil et la permanence du monde. Il conclut que l'être et le paraître dans la pensée égyptienne sont indissociables, ils procèdent de la même nature.

Christophe Barbotin continue en notant qu'il y a deux mots pour « couleur » en égyptien, *ioun* et *inem*. Ils sont presque synonymes. *Ioun*, couleur, désigne par extension le caractère d'une personne. *Inem*, couleur de la peau, reste concret et matériel.

Ces couleurs se retrouvent sur les céramiques et leur choix peut transmettre une signification particulière de l'objet.

Les Égyptiens et leur vision du potier

La satire des métiers

Le texte décrit ainsi le potier :

« Le potier est sous sa marchandise, bien qu'il soit toujours debout parmi les vivants ; il arrache pour lui des plantes, plus qu'un porc, afin de faire chauffer ses pots. Ses vêtements sont raides de limon, sa ceinture est en lambeaux. L'air qui entre dans son nez sort, brûlant, du feu. Lorsqu'il fait le pilon avec ses pieds, il en est lui-même écrasé. Toute sa maison est barbouillée de terre et son sol est défoncé. Puis il pénètre dans la cour de chaque maison et parcourt les rues ».

(Traduction Claire Lalouette, *Textes*, I, p. 194, et in *Artisans de l'Égypte ancienne*, Musée Royal de Mariemont en mai-juin 1981, p. 13)

Il faut ne pas oublier que le texte de *La Satire des métiers*, qui évoque la vie des artisans et met surtout en avant les inconvénients d'un certain nombre de professions, est un texte de rhétorique, enseigné et recopié dans les écoles des temples (les « Maisons de vie ») et dont le but était d'empêcher les élèves de se tourner vers d'autres professions que celle de scribe, qui est la seule où la personne est son propre maître.

La reconnaissance sociale

Les artisans sont nombreux et l'artisanat diversifié en Egypte ancienne. Ils y jouent un rôle de tout premier plan. Ils jouissent d'une grande considération : les premiers d'entre eux, quels qu'ils soient, reçoivent la récompense suprême, celle d'une belle sépulture pourvue d'un appareil funéraire comme l'archéologie en témoigne.

Il est intéressant de noter que de la même manière que la langue ne différencie par l'artisan de l'ouvrier ou de l'artiste, elle ne distingue pas non plus le potier du maçon-briquetier, qui travaille lui aussi la terre.

Son dieu ou ses dieux

Khnoum et Ptah sont deux grands dieux créateurs :

Khnoum, à tête de bélier, est le dieu potier d'Éléphantine. Il est symbole de la force créatrice, ayant modelé, sur son tour de potier, le monde et les hommes.

Ptah, le grand dieu métallurgiste adoré à Memphis et considéré comme le démiurge ayant créé le monde par la parole et la pensée est le patron des artisans, il est figuré comme une momie dont seules les mains sont visibles.

Ils témoignent des premières activités humaines de transformation de la matière et du rôle fondamental joué par les artisans dans la constitution de la société égyptienne.

Voici un extrait d'un *Hymne à Khnoum* (traduction de Serge Sauneron et Jean Yoyotte) :

« Modeleur des Modeleurs, père des pères, mère des mères, qui fit les êtres d'En-Haut et créa les êtres d'En-Bas, le bélier sacré qui fit les béliers, Khnoum qui fit les dieux Khnoums, vigoureux de main, infatigable, de sorte qu'il n'est pas de travail qui s'accomplisse sans lui. (...) Il a façonné au tour les hommes, il a engendré les dieux, afin de peupler la terre et l'orbe du Grand Océan. Il vient à temps pour donner vie à tous ceux qui sont sortis sur son tour. »

Un autre extrait, celui-ci provenant d'Esna (traduction de Jan Assmann) :

« Hymne à Khnoum, le dieu du tour de potier, qui a fondé le pays par l'œuvre de ses mains ; celui qui assemble dans le secret, le maître d'œuvre qui entretient les poussins, qui garde en vie ce qui est jeune par le souffle de sa bouche, qui inonde le pays avec le Noun ; celui que servent le grand océan circulaire et le grand océan périphérique. Il a façonné les dieux et les hommes, il a créé le gibier et les troupeaux. Il a créé les oiseaux de même que les poissons, il a modelé les taureaux et produit les vaches. Il a organisé la circulation du sang dans les os en modelant dans son atelier par l'œuvre de ses mains... Ainsi, ils furent tous créés sur son tour de potier. Mais ils ont transformé la langue (organe de la parole) de chaque région, afin d'obtenir un autre langage que celui de l'Égypte... Il crachait de sa bouche, et ils naquirent immédiatement et sans cesse. Depuis que le tour s'est mis en marche, il tourne jour après jour. Toutes les créatures te sont reconnaissantes. »

Cette association création par la pensée et création matérielle se retrouve dans les textes, dans la langue avec par exemple deux noms pour les couleurs, dans la religion qui rapproche Ptah de Khnoum, dans les décors de tombes, sur les monuments. Cette dualité est un bel exemple de la vision dualiste du monde égyptien, qui n'oppose pas mais associe, met en équilibre.

Références bibliographiques :

Pascale Ballet, « Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne », in: *Topoi. Orient-Occident*. Supplément 3, 2002.

Pascale Ballet, « Céramiques d'Égypte », *Egypte, Afrique et Orient*, 36, décembre 2004, p. 3-6

Dorothea Arnold et Janine Bourriau, « An Introduction to Ancient Egyptian Pottery », *SDAIK*, 17, 1993.

Janine D. Bourriau, Paul T. Nicholson and Pamela J. Rose, « Pottery », in Ian Shaw and Paul Nicholson, eds., *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2003, p. 121-147.

Janine Bourriau, « Pottery Figure vases of the New Kingdom », *Cahiers de la Céramique égyptienne*, I, le Caire, 1987, op 81-96.

Frédéric Colin, Fouilles de l'IFAO dans l'oasis de Bahariya - Campagne 2005, http://www.egyptologica.be/section_egyptologie_egyptologica/article_egyptologie.php?ID=46

Sarah K. Doherty, « Investigating Dynastic Egyptian Pottery-Making : Archaeological and Ethnographical Considerations », in *Approaches to the Analysis of Production Activity at Archaeological sites*, Archaeopress 2020, p. 122-140.

J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

Colin Hope, *Egyptian pottery*, Shire Egyptology, 1987,

A. L. Kelley, « Some reflections on pottery and society in ancient Egypt » in *Papers of the Pottery Workshop. Third international Congress of Egyptology*, Toronto, September 1982, n°4, The Society for the Study of Egyptian Antiquities and the Egyptian Department, Royal Ontario Museum, 1983.

Sylvie Marchand, « La transposition céramique dans l'Égypte ancienne », *Under the Potter's Tree*, Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on Occasion of her 70th Birthday, D. Aston and al. ed, Peeters, Leuven, 2011, p. 603-632.

Bernard Mathieu, Dimitri Meeks, Myriam Wissa (éd.), « L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons », *Bibliothèque d'Etude* 142, Le Caire, IFAO, 2006.

Ezra S. Marcus, *Egypt and the Levant* 18, 2008, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, The Middle Kingdom Egyptian Pottery From Middle Bronze Age IIA Tel Ifshar, p. 203-219.

Bernadette Menu, *Vivre en Égypte ancienne*, Découvertes / Gallimard texto, Paris, 1998.

Patricia Paice, *The pottery of Daily Life in Ancient Egypt*, The Society for the Study of Egyptian Antiquities (SSEA) Studies n°5, Bebben Publication, Mississauga, Ontario, Canada, 1997

Geneviève Pierrat-Bonnefois, « La dame sans son enfant. À propos des vases sculptures de la XVIII^e dynastie », *Egypte, Afrique et Orient*, 36, décembre 2004, p. 39-48.

Catalogue de l'exposition *Artisans de l'Égypte ancienne*, musée royal de Mariemont, 27 mars-21 juin 1981

MYCR, Plan, Le potier et son dieu. 27 septembre 2022